

S'imaginerait-on que les religieuses ont bâti ces maisons pour leur propre jouissance ? Si vous voyiez leurs cellules, leur dortoir, si vous assistiez à leurs repas vous verriez que partout et toujours elles se souviennent du vœu de pauvreté qu'elles ont fait.

Quelles dépenses font-elles pour elles-mêmes, pour leurs habillements, pour leurs promenades ? Elles se priveraient de tout plutôt que de voir souffrir leurs orphelins, leurs infirmes, les petits enfants.

Il ne leur revient donc aucun profit des quêtes qu'elles font ; ce sont les pauvres qui en bénéficieront, ces pauvres en si grand nombre, qui, sans elles, seraient à la charge de la société.

Qui demande trop ? Je vais vous le dire.

C'est le luxe cause de tant d'extravagance, c'est l'orgueil, c'est l'intempérance auxquels on ne refuse rien ; c'est le désir du bien-être, c'est la passion des amusements et des plaisirs à laquelle on donne sans jamais compter.

Si bien des hommes, à la fin d'une année, calculaient les sommes qu'ils ont sacrifiées au plaisir et celles qu'ils ont données en aumônes, ah ! que la part des pauvres qui est la part du bon Dieu leur paraîtrait petite.

Ils seraient effrayés en voyant qu'ils accomplissent si mal le précepte de la charité et ils ne diraient jamais du prêtre ou de la sœur qui leur tendent la main : c'est un abus, on demande trop."

—*La Semaine Religieuse de Montréal.*

Le Dimanche

Il semble que Dieu veuille rappeler à coups d'effroyables avertissements qu'on ne viole pas en vain ses commandements. Coup sur coup, d'effroyables catastrophes viennent châtier les violateurs de la loi du repos dominical. Il y a là une coïncidence dont il est impossible de ne pas être frappé.

Une catastrophe à Saint-Mandé le 26 juillet, sur la ligne de Vincennes, où périrent 50 personnes : un dimanche.

Un accident le 12 juillet, sur la ligne du Nord à Paris : un dimanche.

L'accident de Mœnchenstein qui a fait 120 victimes : un dimanche.

L'accident de Groenendael, en Belgique : un dimanche.

Le grand accident du 3 septembre 1882 à Enbourg, déraillement d'un train de plaisir ou

60 personnes furent tuées et 150 blessées : un dimanche.

La catastrophe la plus terrible, celle du 28 décembre 1879, au pont de la Tay, dans laquelle périrent 200 personnes : un dimanche.

Nous pourrions encore allonger la liste, mais ces exemples suffisent et nous n'hésitons pas, chrétiens à voir dans ces catastrophes répétées un avertissement en même temps qu'un châtiment. La loi du repos dominical est la clef de voûte de la société chrétienne : sa violation est le renversement de toute l'économie.

Le commandement s'adresse aux peuples comme aux individus, et quand les peuples l'enfreignent, leur châtiment devient nécessaire. Mais parce que la vie des peuples est limitée dans le temps, le châtiment doit les atteindre dans le temps.

La violation du repos dominical étant devenu de nos jours un mal public : des malheurs publics en sont la punition.

Retraite pastorale

La première retraite pastorale vient de se terminer au grand séminaire de Montréal. Plus de 200 prêtres en ont suivi les exercices. Monseigneur l'archevêque les présidait et le R. P. Fulcran, de l'Ordre de St-François en a été le prédicateur. La seconde commencera le 30 de ce mois.

Ces réunions annuelles du clergé ont quelque chose d'édifiant et d'imposant à la fois.

Voici en effet les hommes chargés par leur vocation d'instruire, d'éclairer, de sanctifier les fidèles : ils viennent dans la solitude, dans le recueillement et la prière méditer leurs obligations, recevoir de leur premier pasteur des conseils pour leur ministère, examiner devant Dieu l'emploi qu'ils ont fait de leurs talents et de leur vie, et aux pieds d'une chaire où monte un de leurs frères, s'entendre rappeler, eux, docteurs du peuple, leurs multiples et augustes devoirs.

Il y a parmi eux de jeunes apôtres encore au début de leur carrière, il y a des ouvriers dans toute la force de l'âge, il y a des vieillards qui touchent au terme.

À les voir, on comprend qu'ils sont tous frères, tous serviteurs du même maître, tous animés des mêmes espérances et des mêmes désirs.

Ils oublient leurs affaires, et leurs travaux,